

# **LA MAISON DES OTAGES (1955) États-Unis**

## **de William WYLER**

**avec Humphrey Bogart, Fredric March, Arthur Kennedy,  
Martha Scott, Mary Murphy, Dewey Martin**  
**scénario : d'après l'œuvre originale de Joseph Hayes**  
**images : Lee Garmes ; musique : Gail Kubik**

Dan Hilliard (Fredric March), son épouse Ellie (Martya Scott) et leurs deux enfants vivent paisiblement dans un pavillon d'Indianapolis.

Un dangereux criminel évadé, Glenn Griffin (Humphrey Bogart) et ses deux complices, dont l'un est une brute épaisse, vont forcer la porte de ce pavillon pour s'y réfugier. D'emblée, ils sèment la terreur dans cette famille si calme. Les trois évadés sont des violents, imprévisibles psychopathes et volontiers sadiques.

Le récit, magistralement construit, maintient un suspense permanent avec des rebondissements souvent inattendus.

L'interprétation comme toujours chez William Wyler, un des plus grands cinéastes de cette époque, dont les origines étaient franco-suisse, y est remarquable de sensibilité de bout en bout, et ce jusqu'au plus petit rôle.

La force de "La Maison des Otages" repose sur la maîtrise absolue de sa mise en scène. Les profondeurs de champ et les légères contre-plongées en plan large captent la puissance magnétique, vibratoire des personnages qui s'affrontent dans des espaces fermés, leur donnant un pouvoir fascinateur. Cet affrontement des attitudes, des regards, devient vite intense et étouffant.

Cependant en parallèle on voit l'action de la police, dont l'inspecteur chargé de l'arrestation des évadés, qui se développe, accentuant le suspense, mais dont les finalités sont freinées par des considérations politiques et des rivalités personnelles. Ils mettent à jour des mécanismes sociaux qui parfois infléchissent l'efficacité pour résoudre cette sombre chasse à l'homme.

Mais en même temps les réactions humaines des otages face à la bestialité sont remarquables. Fredric March, dont la carrière fut exemplaire, contribue puissamment à cette force tranquille. À signaler la forte présence de son épouse Ellie (Martha Scott) dont les émotions intenses ne peuvent laisser indifférent.

Humphrey Bogart, fidèle à sa légende, faite de cynisme et de vulnérabilité, finit ici sa carrière en beauté.

Dans tous les genres, William Wyler a été grand, c'est pourquoi on lui a confié la plus belle superproduction, "Ben Hur", qui rivalisa avec le "Cléopâtre" de Joseph Mankiewicz. C'était la grande époque de cet âge d'or Hollywoodien.